

Quand j'avais 17 ans  
Le Roman des Romands

### **La chèvre de monsieur Seguin**

J'étais la chèvre de monsieur Seguin, à dix-sept ans, Blanquette, la septième... *jolie avec ses yeux doux, ses sabots noirs et luisants... et puis docile, caressante... un amour de petite...* jeune fille. La corde qui m'attachait au pieu dans le clos – certes aussi au plus bel endroit du pré – était l'amour que je vouais à ma mère. Un amour anxieux face à une mélancolie secrète que je ne comprenais pas mais que jamais je n'aurais voulu aggraver par des désobéissances ou des déceptions. Dans mon clos, attachée à mon pieu, je voyais au loin la montagne, la vie, et ainsi que Blanquette, je pensais – *Comme on doit être bien là-haut ! Là-bas.* Mais pas question de dire – *Je veux aller dans la montagne monsieur Seguin.* Maman aurait tristement rétorqué – Seule ? Tu veux aller seule, sans moi ?

Ma grande préoccupation était l'amour. Mes lectures oscillaient entre poèmes... *Les enfants qui s'aiment ne sont là pour personne...* ou... *Même quand nous dormons nous veillons l'un sur l'autre...* que je recopiais dans un cahier et des romans où les passions se déchaînaient, *Madame Bovary, Le Rouge et le Noir, Anna Karénine.* Dans la réalité, je ne voyais aucun couple qui puisse correspondre un tant soit peu (et me faire envie) aux douces paroles de Prévert et d'Éluard ou à la passion embrasant l'existence entière dans Flaubert, Stendhal et Tolstoï. Où était l'amour ? Comment y accéder ? Personne à qui parler, à qui demander un avis, un conseil et mes éventuels amoureux ne semblaient pas en savoir davantage que moi. Il fallait donc continuer à lire, lire, et noter dans mon cahier les indices qui me dessineraient un chemin.

Ma deuxième préoccupation était mon avenir professionnel, une terre lointaine que me masquait une épaisse brume. À dix-sept ans, j'étais une bonne élève, avec la voie toute tracée pour passer son bac et aller à l'université. Mais pour quoi y faire ? Ma mère me répétait – Fais ce que tu veux, de toute façon tu auras des enfants et tu t'en occuperas ! Mon père – Réussis d'abord ton bac ! Autour de moi je ne voyais que femmes au foyer (et je m'étais toujours dit – Jamais ça ! pensant que de là venait la mélancolie de ma mère) et que des hommes dans les professions que je côtoyais, mes professeurs, le médecin, le dentiste, l'oculiste, le maître d'armes, le curé, les abbés du catéchisme, sans parler de tous ceux – tel mon père – qui avaient des professions qui les amenaient à voyager constamment (là-haut ? là-bas ?). Seule exception, les institutrices de l'école primaire. Par mes lectures aussi passionnées dans ce domaine que dans celui de l'amour, j'étudiais de près des vies de femmes exceptionnelles qui pourraient me donner des pistes pour ne pas tomber dans le piège de la mère au foyer. Celle de Simone de Beauvoir, de Lou Andreas-Salomé, George Sand, Colette, Florence Nightingale, Alexandra David-Neel (je ne connaissais pas l'existence d'Ella Maillart), et j'en tirais la conclusion que là était la voie, le voyage, une mission, l'écriture. Et bien sûr pas d'enfants.

Mais comme Blanquette ne pouvait compter sur la bienveillante collaboration de monsieur Seguin pour son plan de vagabondage, je n'envisageais pas celle de mes parents pour avancer, pas à pas, dans la réalisation de mes rêves. Je n'en parlais même pas et pensais qu'il me faudrait un jour bondir hors du clos, par-dessus l'épaisse brume, si je voulais atteindre ma terre promise.

par Amélie Plume, auteure de *Tu n'es plus dans le coup !*, Editions Zoé